

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBÀ 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Walilyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémélé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC), VECTEURS DE RESILIENCE ET DE RELIANCE DES PEUPLES

Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ

École Normale Supérieure, Université Marien NGOUABI (République du Congo)
ghisebome@gmail.com

Résumé :

Cet article est une analyse empirique du mythe Kèl élong que partagent les communautés Bekwel et Ko'zimé du Cameroun, du Congo et du Gabon. À travers cet article nous montrons que ces peuples font usage des réseaux sociaux pour reconstituer une réalité sociologique, culturelle et cultuelle dont l'enjeu est l'inclusion des peuples. Nous dégageons que cette réalité ne peut être possible qu'à partir d'une éthique de la résilience et d'une éthique de la reliance.

Mots clés : Kèl élong, Reliance, Résilience, Réseaux sociaux.

Abstract:

This article is an empirical analysis of the Kèl élong myth shared by the Bekwel and Ko'zimé communities of Cameroon, Congo and Gabon. Through this article we show that these people use social networks to reconstruct a sociological, cultural and religious reality whose stake is the inclusion of people. We show that this reality cannot only be possible on the basis of an ethic of resilience and an ethic of connection.

Keywords : Kèl élong, Connection, Resilience, Social networks.

Introduction

Cet article a été présenté dans une communication lors du colloque international organisé par le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké du 07 au 09 octobre 2023 sous le thème : « Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines ».

Ainsi, cet article est une analyse empirique et factuelle qui rend compte de la reconstruction d'un espace historico-culturel à partir des forums virtuels. Cet

espace est celui créé par les intellectuels et notables Bekwel et Ko'zimé du Cameroun, du Congo et du Gabon à partir du mythe de la traversée : *Kèl élong*. Cet article comprend trois moments. Le premier moment est celui de l'analyse du mythe *Kèl élong* afin de dégager sa compréhension partagée par les communautés Bekwel et Ko'zimé. Le deuxième moment consiste à montrer que la rencontre et la reconstitution autour de ce mythe peuvent être considérées comme constitutives d'une éthique de la résilience, tandis que le troisième moment présente ces rencontres comme étant constitutives d'une éthique de la reliance. Cette structuration permet de répondre aux questions fondamentales suivantes : à quelle proportion les TICS ont-elles contribué à la reconstitution de l'espace historico-culturel des peuples Bekwel et Ko'zimé ? (i). En quoi les Tics permettent-elles la résilience des peuples ? (ii). Les Tics ne contribuent-elles pas à féconder la reliance des peuples ?

L'enjeu de cet article est de montrer, à partir d'une approche analytique basée sur des faits empiriques, l'intérêt des réseaux sociaux, mieux des TIC, dans un contexte où, de plus en plus, certaines analyses condamnent leur associabilité, leur arrachement des solidarités. C'est un paradoxe qu'il faut comprendre puisqu'en réalité, en arrachant des solidarités physiques, les réseaux sociaux construisent des solidarités virtuelles qui deviennent progressivement des solidarités réelles. C'est ce passage de la solidarité virtuelle à la solidarité réelle qui est ici en exergue.

1. Analyse du mythe de la traversée « *Kèl élong* » ou « *kôl élong* » ou « *Koh elo'o* »

Dans cet article nous désignerons ce mythe par *Kèl élong*. Le mythe à partir duquel se construit cet article est partagé par les peuples Bekwel et Ko'zimé installés dans le bassin du Congo, précisément à l'Est du Cameroun dans la région du Haut Nyong, de la Boumba – Ngoko et de la Dja-Lobo, au nord du Congo dans le département de la Sangha et au Gabon dans la région de l'Ogooué-Ivindo.

Si au Gabon et au Congo, les Bekwel ou Bakwele, ou encore Bekwil, sont un peuple homogène parlant la même langue d'environ 50.000 locuteurs au Congo et 12.000 locuteurs au Gabon. Ils vivent dans le département de la

Sangha (Congo) et des régions de Mekambo et de la Zadié (au Gabon). Quant au peuple Ko'zimé, installé au Cameroun, il s'agit d'un grand groupe regroupant la plupart des ethnies qui parlent des langues ayant la même souche linguistique et se réclamant du même mythe de la traversée. On peut citer, sans être exhaustif, les ethnies suivantes : Ndjems, Bekwel, Badjoué, Mpiemo, les Bangato. Ces différents groupes, au Cameroun, au Congo et au Gabon sont divisés en clans identiques qui se reconnaissent du même ancêtre. Ils partagent les mêmes mythes et légendes. Ils ont les mêmes rites initiatiques et la même relation à la divinité.

Le mythe fondamental que partage ces peuples est celui de la traversée, ceci pour justifier leur installation dans les espaces géographiques qu'ils occupent actuellement au Cameroun, au Congo et au Gabon. Ce mythe de la traversée est appelé suivant que l'on est au Congo, « Kèl élong » ou « Kôl élong » au Congo, au « kôl élong » au Gabon, et « Ko'elo'o » au Cameroun.

Il s'agit d'un récit épique des migrations qui a conduit ce peuple du bassin de l'Éthiopie antique au bassin du Congo. Cette épopée a eu lieu entre la fin du 17^e siècle et le début du 18^e siècle. L'histoire retient que c'est la grande période des guerres tribales et ethniques auxquelles la plupart des peuples n'échapperont pas. L'exemple révélateur de la charismatique reine Abla Pokou qui a conduit le peuple baoulé depuis le Ghana jusqu'en Côte d'Ivoire suite à une guerre de succession fait partie des grandes vagues d'immigration du 18^e siècle. Ainsi, à la quête d'un espace vital, les peuples Bekwel et Ko'zimé ont été pourchassés dans la région soudanaise puis dans le nord du Cameroun actuel par un peuple guerrier, les Fulbés.

Face aux atrocités qui ont victimisé ce peuple, conduit par un patriarche dont le nom n'est jamais révélé, il décida un jour d'aller à la découverte de l'inconnu. Il se trouva face à un obstacle impossible à enjamber, qui serait une grande étendue d'eau. Le récit légendaire n'arrive pas à désigner cette grande étendue d'eau même si certains critiques comme Geschiere (1981, p. 519), parle de la Sanaga au Cameroun. Toutefois, le récit précise que devant l'obstacle, le patriarche demanda à l'ensemble de la communauté qui l'accompagnait de ne

faire aucun mouvement. Il se replia avec quelques initiés pour construire un pont mystique, semble-t-il avec sa verge. Une fois ce pont construit, il organisa la traversée, mettant son peuple à l'abri des poursuivants.

C'est ce mythe de la traversée que les Bekwel du Congo désignent par « Kèl élong ou Kol élong » et les Ko'zimé du Cameroun par « Koh elo'o ». Dans les différentes langues parlées dans ces aires géographiques et culturelles, cette désignation est un euphémisme consacré pour éviter de désigner impudiquement ou imprudemment la « verge » qui aurait sauvé le peuple des atrocités subies sur l'autre rive. On parle ainsi de la liane mystique.

Quelle que soit la considération que l'on peut accorder au récit mythique et à certaines légendes, nous sommes tout au moins interpellés par la survivance de ce mythe dans la conscience collective ou communautaire de ces peuples que la colonisation a séparés. La trame du récit et sa puissance fondatrice n'ont pas été altérées par la force du temps. Ainsi, le mythe Kèl élong s'inscrit parmi les récits ethniques fondateurs qui structurent l'imaginaire collectif des peuples Bekwel et Ko'zimé. Ce mythe est doté d'une charge symbolique qui sert désormais de lien inoxydable et incorruptible des peuples qui le partagent. M. Cheucle (2014, p. 35) partage ce point de vue :

Plusieurs groupes Makaa-Njem partagent la même anecdote relatant la traversée d'une rivière sur un pont mystique, traversée qui symboliserait la séparation de plusieurs groupes. Cependant, il est difficile de savoir à quel endroit précis aurait eu lieu cette séparation, et à quelle date remonterait-elle.

Suivant le classement de Guthrie, l'ethnie Bekwel classée A85b fait partie du groupe Makaa. Ainsi, malgré la déstructuration de la mémoire collective et sociale des populations africaines par la colonisation, le mythe de la traversée est resté vivant et vivace dans la conscience de ces peuples. On doit relever que pendant plus d'un siècle, ces peuples sont restés sans contacts physiques réels par manque d'un réseau routier. Apprendre que de l'autre côté de la frontière, il y a des peuples qui parleraient la même langue que soit relevait d'une curiosité à nourrir et à satisfaire. Bien plus, si les rares habitants des villages frontaliers pouvaient ainsi attester de cette vérité, il était insoutenable de croire que ces peuples partageaient le même mythe fondateur. C'est dans ce sens qu'il faut

comprendre le témoignage de Sa Majesté Ziengle Touth, Ko'zimé du Cameroun, Maire de la ville de Mindourou, département du Haut-Nyong au Cameroun, lors de la première édition du festival des peuples Ko'zimé, en novembre 2020 : « Mon père m'a élevé en me parlant toujours du mythe Koh' elo'o. Il nous disait que nous vivions à l'époque, après la traversée, avec un peuple voisin qui était des serviteurs de Dieu. C'était le peuple Bekwel. Un jour, ce peuple qui ne supportait pas ce que les autres faisaient autour du village, avait décidé de quitter la terre pour aller vivre auprès de Dieu. Ce peuple reviendra un jour nous parler d'amour et de réconciliation. C'est le peuple Bekwel ».

L'analyse de ce témoignage, et en suivant son auteur, le peuple Bekwel était un peuple mythique dont la réalité était à peine perceptible et rationnelle, puisque, son existence était révélée par un mythe. Pour lui, rencontrer physiquement, et à Mindourou, lieu de sa naissance et où, l'on lui racontait le récit de la traversée, les Bekwel étaient la réalisation du miracle et l'affirmation incontestable du récit paternel.

Ces peuples n'ont pas entretenu d'échanges culturels et cultuels depuis la fin de la colonisation. Ils ont profité des liens individuels, d'abord sur Facebook, puis sur WhatsApp, pour créer un cadre d'échange virtuel et réel regroupant les intellectuels et quelques leaders d'opinions de ces communautés vivant au Cameroun, au Congo et au Gabon. Ainsi, depuis novembre 2020, ils se retrouvent, chaque année, autour d'un festival dont l'objet est de construire, mieux de reconstruire les liens de solidarité et les valeurs intrinsèques à leur communauté. En effet, lors de ces cérémonies, les festivaliers venus des trois pays voisins se partagent, en marge des réjouissances collectives bien organisées, des expériences épistémiques liées à la disparité géographique de leur culture commune, en mettant en avant les reliques historiques qui ont fécondé leur identité. L'édition 2023 est innovante de par la particularité de son organisation. Un appel à texte complet a été lancé pour la conférence du festival de la communauté Kol Elo'oh, Mbang 2023. Il s'agira, en l'occurrence, de soumettre des propositions de communication sur le thème intitulé "Identité du peuple Koh Zime et valorisation de sa riche diversité culturelle". L'objectif consiste à approfondir les connaissances sur ce mythe auquel ils sont

culturellement liés par leur regard de l'intérieur sans ignorer les intelligences extérieures qui ont donné leurs versions des faits.

Pour Geschiere (1981, p. 519), « il s'agirait de la traversée de la Sanaga au Cameroun. Cette origine commune du centre Cameroun se vérifie dans les différents écrits parlant des groupes Makaa-Njem. (...) aujourd'hui encore, plusieurs d'entre eux sont installés au Sud de la Sanaga. Des guerres ethniques auraient été à l'origine d'une fuite vers le Sud, c'est ainsi que plusieurs groupes, comme les Bekwel et les Djem, ont migré en direction du Gabon et du Congo sous la forte pression des groupes Fang (Beti, Pahouin). »

Dans tous les cas, cette région où se dressent les frontières entre le Congo, le Gabon et le Cameroun fut, sans conteste, objet des convoitises des puissances coloniales. Elle fut le siège d'affrontements entre les français et les allemands durant la première guerre mondiale et des résistances des peuples de la région face à la pénétration coloniale (C.G. Maguessa-Falanga, 1984, p. 15).

2. Mythe de la traversée et résilience

L'analyse de la donnée principale de cette réflexion, c'est-à-dire le mythe de la traversée, permet de dire que grâce aux réseaux sociaux, particulièrement à WhatsApp, les peuples Bekwel et Ko'zimé ont accentué leur résilience traditionnelle. En effet, s'il faut considérer la résilience comme la capacité à résister à l'épreuve, à absorber une perturbation et à se réorganiser pour continuer à vivre malgré certaines agressions exogènes, nous pouvons affirmer à partir de la donnée mise en exergue que les peuples Bekwel et Ko'zimé travaillent désormais à la consolidation des valeurs intrinsèques de leur tradition.

Ce processus de consolidation des valeurs, est une expression de la résilience communautaire, en ce sens qu'il est un travail double de psychologie et de psychanalyse individuelle et collective pour surmonter les désastres de la séparation. Nous pouvons affirmer, sans réserve, que dans ce processus de reconstruction et de quête de vitalité communautaire, les individus mobilisent différents ressorts psychologiques pour reconstituer un espace de vie libéré des traumatismes d'un passé enfoui dans le subconscient collectif qu'il véhicule au

moyen du mythe de la traversée. Dans ce sens, ils déploient une stratégie communautaire et identitaire dont l'objet est de construire une réalité de vie, mieux, de réussir une réalisation sociale avec pour objectif de surmonter quelques vulnérabilités qu'ils rencontrent dans le déploiement de leur existence avec des peuples voisins. Dans une telle perspective, la résilience ouvre au champ coextensif de la politique, de l'économie, de la religion, puisqu'il s'agit, au-delà de la reconstitution du moi collectif ou communautaire, de revitaliser la cohésion sociale et les valeurs du vivre-ensemble.

Nous ne devons pas éluder les considérations qui confèrent à la résilience, en la considérant comme une réalité interactionnelle dont, l'objectif est la possibilité de développement par des mécanismes de réorganisation et de renouvellement de la mémoire individuelle et collective. De ce point de vue, le processus de résilience ouvre indubitablement aux principes d'adaptabilité et de transformabilité sociale.

Le principe d'adaptabilité contribue à donner et à renforcer la résilience des facteurs liés au changement, tandis que le principe de transformabilité permet l'innovation. À partir de ces deux principes, nous comprenons que la résilience est refus de la fatalité. Ici, il revient aux peuples Bekwel et Ko'zimé d'aller au-delà de leur histoire partagée, de subsumer le traumatisme de la séparation pour construire, mieux co-construire une histoire nouvelle, à partir des ressorts que leur confèrent les technologies de l'information et, surtout les routes d'intégration. Le caractère dynamique des réseaux sociaux, particulièrement les groupes WhatsApp, est à souligner puisqu'il a été l'élément ayant aidé à enclencher ce processus.

D'ailleurs, les différentes discussions qui s'organisent sur les différentes plateformes virtuelles de ces communautés montrent aisément qu'elles travaillent à tourner une page sombre de leur histoire, pour développer des nouvelles opportunités et potentialités qui doivent aider à construire une nouvelle histoire. Ainsi, la résilience est un concept innovant pour conjurer les faiblesses du passé, et solliciter l'émergence des nouvelles forces. À ce titre, elle évoque la mondialisation et ouvre sur ce que A. Sen (1992) appelle les capacités. La

résilience augmente les capacités communautaires et individuelles en permettant la co-construction psychosociale de la communauté.

En effet, depuis les rencontres de Mindourou en 2020, sur les forums virtuels des communautés Bekwel et Ko'zimé s'organisent de manière récurrente des discussions sur des thématiques de renaissance culturelle, de spiritualité, de culte et de sociologie de ces communautés. Il s'agit des échanges qui développent auprès de cette génération des capacités diverses dont les principales sont les capacités d'absorption, d'adaptation et de transformation.

La capacité d'absorption prend essor à partir du moment où, cette génération qui vivifie le mythe commun de la traversée trouve à partir du récit de Kèl élong un moyen susceptible de leur donner le pouvoir de rebondir dans un environnement culturel concurrentiel et de s'affirmer aujourd'hui ou demain, comme une culture forte. Elles se donnent alors la force d'anticiper et de planifier l'avenir de leurs communautés respectives.

Dans un contexte mondial de plus en plus marqué par la confrontation culturelle, les discussions virtuelles donnent à la nouvelle génération de ces communautés la capacité d'ajuster leur regard sur le monde, en évitant de refermer leur culture sur elle-même. C'est une perspective qu'il faut louer et encourager, dans ce sens qu'elle permet une certaine flexibilité de l'avenir. La flexibilité est une attitude nécessaire à la revalorisation culturelle dans un contexte où la mondialisation est couverte par un certain nombre d'incertitudes de notre avenir. Ainsi, comme l'affirme, W. Ader, 2000, « Il s'agit de la capacité des communautés humaines à supporter les chocs ou les perturbations externes et à se relever de telles perturbations »

3. Mythe de la traversée et reliance

La considération que les technologies de l'information et de la communication ont acquise dans la revitalisation du mythe de la traversée Kèl élong montre qu'elles peuvent aussi favoriser une forme de reliance des peuples. Il sied de rappeler que, le concept de reliance a été inventé par le penseur belge M. Boll de Bal (1985, p.12), en soulignant ceci : « résolument situé dans une

approche systémique, le concept de reliance a ensuite été décliné dans différentes approches des sciences humaines et sociales. Dans une conception anthropologique, la reliance est considérée à la fois dans sa dimension identitaire en tant que reliance à soi (reliance psychologique), solidaire en tant que reliance aux autres (reliance sociale), citoyenne en tant que reliance au monde (reliance culturelle, écologique ou cosmique ». En tant que reliance sociale, elle permet de créer les liens entre les acteurs sociaux séparés : « Relier étant l'acte de créer ou recréer des liens, établir ou rétablir une liaison entre une personne et soit un système dont elle fait partie, soit l'un des sous-systèmes » (Boll de Bal, 2003, p. 103). Elle ne tend pas non plus à réduire les contradictions, mais au contraire à adopter une attitude dialogique en pensant simultanément aux contradictions et aux complémentarités.

Dans le contexte africain postcolonial, le concept de reliance est aujourd'hui usité dans le cadre des études qui permettent de comprendre les avatars que les cultures traditionnelles ont subis face à la modernité occidentale. Il s'agit des avatars ayant conduit à la séparation, à la division, mieux à la deliance des sociétés africaines. La reliance sociale ou communautaire devient le créneau ou le vecteur de la sauvegarde de l'identité commune, du raffermissement et de la compréhension des peuples. Dans ce sens, elle vivifie la mémoire par le renforcement de la communion fraternelle, qui permet, l'émergence de l'individu au sein de la société en générant le moi collectif.

Nous pouvons dire que l'éthique de la reliance est une forme d'esthésie et une forme de psychanalyse pratique et active qui ressuscite le refoulé pour construire un nouveau type d'imaginaire dont le but est d'affermir l'engagement social et communautaire. C'est effectivement ce que réussissent les communautés Bekwel et Ko'zimé depuis bientôt quatre éditions du festival dédié à la reconstruction du pont mystique de Kèl élong.

En considérant sa place dans la reconstruction des sociétés africaines fragmentées par les effets néfastes de la colonisation, la reliance peut être considérée comme le paradigme de la postmodernité. Considérée comme une prise de conscience des dérives et des désolations de la colonisation vécue

comme le siècle de la rupture, de la désintégration, de la division et des disjonctions. La modernité des sociétés traditionnelles africaines, calquée sur le modèle du paradigme de la postmodernité, se construit sur et à partir du rétablissement du lien, de la revitalisation des solidarités, de l'altérité, de l'intermédiation, du décloisonnement.

Ce travail est celui que réalisent à travers divers forums WhatsApp les communautés Bekwel et Ko'zimé qui ont réussi à établir ou à rétablir le pont de la traversée, Kèl élong, dans sa version moderne, c'est-à-dire aidée par le développement des réseaux sociaux.

La reliance est perçue par E. Morin (2004b, p. 269) comme une norme éthique pour réaliser les interactions durables : « Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la Terre-Patrie ». E. Morin met l'accent sur l'éthique de la communauté en tant que forme particulière de l'éthique de la reliance et de la solidarité : « Le sentiment de communauté est et sera source de responsabilité et de solidarité, elles-mêmes sources de l'éthique » (2004, p. 17). En suivant la conception morinéenne, la reliance est une construction socio-culturelle, qui intègre le ressenti, les cognitions et les cultes. C'est pourquoi les émotions, mieux les fonctions psychologiques, jouent un rôle fondamental dans la reliance. Nous notons aussi que la reliance se construit par des symboles et des faits historiques. En effet, la relation entre les hommes est médiatisée par des symboles, incarnation de certaines pratiques culturelles, des représentations, des légendes et des mythes, et par l'histoire.

Pour mieux comprendre la reliance que suggère les TICS dans l'univers Bekwel et Ko'zimé, il faut s'appuyer sur le caractère heuristique de la reliance chez E. Morin, voire chez M. Maffesoli. Celui-ci pense que la reliance est une éthique de l'affect qui permet de tisser les liens solides entre les individus, en favorisant l'intensité des relations. Elle valorise la communauté émotionnelle, en encourageant le sentiment d'appartenance par les mythes, les contes et les petites histoires comme des vecteurs de communion.

À partir du mythe Kèl élong et les réseaux sociaux, les communautés Bekwel et Ko'zimé travaillent à la construction d'une conscience reliante comme la condition d'une culture partagée afin de transcender la fragmentation communautaire vécue comme un traumatisme et passer à une phase dynamique de l'inclusion qui doit aller au-delà des simples politiques d'intégration sous-régionale ou régionale. Construire la conscience reliante est une perspective idoine pour affirmer et affermir le lien social.

C'est d'ailleurs dans ce sens que doivent se comprendre les différentes rencontres que réalisent les communautés ayant en partage le mythe Kèl élong depuis novembre 2020. Il s'agit des occasions de partage des vertus de la fraternité, de l'entraide et, surtout, un lieu d'approfondissement du lien culturel et culturel. Ces occasions d'échanges permettent aussi de renouer avec l'histoire afin de créer les conditions d'entente, de convivialité et d'échange. Puisque dans ces conditions, l'éthique de la reliance exige une connaissance de l'histoire et de ses enjeux.

L'éthique de la reliance est une quête de sens ou une quête d'existence. Elle est une quête de sens parce qu'elle se déploie comme projet d'humanisation à partir de sa perspective psychosociale. Cette perspective est d'autant déterminante puisqu'elle aide à instaurer à la fois la conscience du « Moi », c'est-à-dire une promotion du sujet en situation, et le dialogue avec l'autre. Il s'agit d'une altérité fonctionnelle qui au bout devient une quête permanente de reliance. C'est comme un appel à la quête permanente de reliance que nous pouvons comprendre cette citation de J. Grondin (2003, p. 5-6) :

« C'est parce que nous sommes projetés dans cette existence et que nous avons conscience de cet être-projeté, dans ce qu'il a d'irréversible et de tragique, que la pensée s'éveille en nous. La pensée essentielle porte sur le sens de cette existence : que faisons-nous ici ? Pourquoi et pour qui sommes-nous là ? Que devons-nous, que pouvons-nous y faire ? Que nous est-il permis d'espérer ? » (Jean Grondin, 2003, p. 5-6).

La question du sens de la vie est une question existentielle, celle du « je » projeté dans une relation avec l'autre et avec lui-même, au sens où l'entend C. V. Laclasse (2012, p. 23).

La question de la quête de sens est d'abord un travail d'intériorisation, de dialogue intérieur, dans notre lieu intérieur de rencontre de ces pensées qui s'agitent en nous soit une interrogation sur le sens de notre existence et de ce qui rend la vie digne d'être traversée.

La question du sens de la vie ouvre sur celle de l'espérance, espérance de survie ou de conservation de soi. Cette espérance est celle de la rencontre attendue. C'est comme si les peuples Bekwel et Ko'zimé attendaient ce moment, cette rencontre. C'est comme si ces peuples vivaient intérieurement une attente au sens de J. Grondin (2003, p.72) : « c'est que l'espoir de sens est d'abord une attente, une « expectative », un *a priori* qui me permet de vivre, de vivre avec autrui et d'agir ». L'espoir porte à agir et à interagir : « C'est cet espoir qui fonde notre humanité, notre civilité, notre être-en-commun dans un espoir partagé » (J. Grondin, 2003, p. 76). Ce titre a besoin d'être documenté pour renforcer le lien entre vos arguments et les faits analysés. Ces faits font cruellement défaut !

Conclusion

En somme, cet article qui analyse la portée du mythe Kèl élong a permis de montrer et de capitaliser l'intérêt des réseaux sociaux dans la reconstitution des sociétés africaines précoloniales. En effet, ayant compris l'impossibilité d'un recul qui les replongerait dans un passé qui n'existe plus, les Bekwel et Ko'zimé travaillent, à partir et grâce aux réseaux sociaux, à se donner la possibilité de vivifier une réalité ancestrale partagée : le mythe de la traversée Kèl élong. Il s'agit d'un travail à consolider afin de construire une éthique de la résilience et une éthique de la reliance nécessaire au passage de l'intégration politique des États africains, à l'inclusion solidaire des peuples.

Références bibliographiques

ADGER William Neil, 2000, « Social and ecological resilience : are they relate ? », in *Progress in Human Geography*, 24 : 3, p. 347-364.

ANIZOCK Jean Bosco, 1984, *Histoire de l'impact sur les structures traditionnelles des peuples de la Sangha*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Montpellier, Université Paul Valéry.

BAL Boll Marcel (de), 1985, *La tentation communautaire. Le paradoxe de la reliance et de la contre-culture*, Paris, ULB.

BAL Boll Marcel (de), 2003, « Reliance, Deliance, Liance : émergence de trois notions sociologiques », *Sociétés*, vol. 80, Paris, L'Harmattan.

BAL Boll Marcel (de), 1996, *Voyages au cœur des sciences humaines-Reliance et théories*, Paris, L'Harmattan.

CHEUCLE Marion, 2014, *Étude comparative des langues Makaa-Njem (bantu A80) : phonologie, morphologie, lexicque vers une reconstruction du proto-A80*, Thèse de doctorat soutenue à l'université Lumière, Lyon 2, le 22 septembre 2014.

GESCHIERE Peter, 1981, « Remarques Sur L'histoire Des Maka », in Tardits C. (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS.

GRONDIN Jean, 2003, *Du sens de la vie*, Saint-Laurent, Québec, Bellarmin.

LACLASSE Claude, 2012, *De la fragmentation à l'unification : Une quête de reliance une recherche heuristique d'inspiration phénoménologico-herméneutique*, mémoire soutenu à l'université de Québec à Rimouski.

LIA Christophe, 1999, *Les Bekwil de la Ngoko-Sangha : approche anthropologique des ECI « interdits »*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres.

MAFFESOLI Michel, 2007, *Le réenchantement du monde. Une éthique de notre temps*, Paris, La Table ronde.

MAGUENZA-FALANGA Charles Germain, 1984, *La résistance des populations de la Djouah, Koudou, Sembé et Garabizam face au colonialisme français*, mémoire en vue de l'obtention du D.E.S.S.S.P., Brazzaville.

MORIN Edgard, 2004a, *La méthode 4*, Paris, Seuil.

MORIN Edgard, 2004b, *La méthode 6*, Paris, Seuil.